*La traduction entre Moyen Âge et Renaissance.
Médiations, auto-traductions et traductions secondes,
Études réunies par Claudio GALDERISI et Jean-Jacques
VINCENSINI*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14941>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 476-477

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La traduction entre Moyen Âge et Renaissance. Médiations, auto-traductions et traductions secondes*, Études réunies par Claudio GALDERISI et Jean-Jacques VINCENSINI », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14941>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La traduction entre Moyen Âge et Renaissance. Médiations, auto-traductions et traductions secondes, Études réunies par Claudio GALDERISI et Jean-Jacques VINCENSINI

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La traduction entre Moyen Âge et Renaissance. Médiations, auto-traductions et traductions secondes, Études réunies par Claudio GALDERISI et Jean-Jacques VINCENSINI, Turnhout, Brepols, 2017, «Bibliothèque de Transmédie», 265 pp.

- 1 Articulé en deux volets, ce beau recueil réunit une dizaine de contributions sur ces textes «seconds» par définitions que sont les traductions, produites entre le XIII^e et le XVI^e siècle.
- 2 La première partie, «Fortune et infortunes des traductions médiévales à la Renaissance» s'ouvre par une réflexion panoramique de Claudio GALDERISI, qui fait le point sur la continuité de la pratique entre Moyen Âge et XVI^e siècle. Les données quantitatives réunies dans le répertoire *Transmédie*, qu'il a dirigé (deux volumes, Turnhout, Brepols, 2011), montrent bien que, si une rupture existe, il faut la situer vers la troisième décennie du XVI^e siècle, et qu'elle repose sur les changements intervenus dans la diffusion des textes – de la copie manuscrite à l'imprimé –, sur l'oubli dans lequel tombent à cette époque la plupart des traductions médiévales, ainsi que sur le retour aux sources dans leur langues originales, le grec en particulier (*L'héritage du Moyen Âge: la traduction entre rupture et continuité*, pp. 7-31).

- 3 Un autre article-bilan, de Frédéric DUVAL, porte sur les traductions des différentes parties du *Corpus juris civilis* de Justinien et leurs modalités de circulation du XIII^e à la fin du XVI^e siècle. Après avoir brossé leur diffusion manuscrite à la fin du Moyen Âge, F.D. réfléchit sur les obstacles qui ont empêché les traductions médiévales de passer à l'imprimé (longueur des textes, évolution des pratiques traductives, retour aux textes-source, impossibilité de trouver des équivalences juridiques dans le droit du XVI^e siècle), pour rappeler enfin la redécouverte des traductions manuscrites médiévales à partir des années 1550 par les juristes humanistes, qui portèrent parfois des jugements positifs, notamment sur le *Code* et le *Digeste* (*D'une renaissance à l'autre: les traductions françaises du "Corpus juris civilis"*, pp. 33-67).
- 4 La traduction française de la *Cité de Dieu* de Raoul de Presles connut une tradition manuscrite importante (plus de 70 unités) prolongée par un passage précoce à l'imprimé. Silvère MENEGALDO présente les deux éditions connues (un incunable produit à Abbeville et une édition parisienne de 1531) en s'arrêtant spécialement sur quelques variantes textuelles – peu nombreuses –, sur la présentation du texte, ses subdivisions internes et le paratexte, l'iconographie. Si l'incunable se situe presque inévitablement dans le sillage des copies manuscrites de luxe (format, gravures sur bois), ce qui explique aussi la conservation d'un grand nombre d'exemplaires, l'édition de 1531 assume en revanche la forme standard de la production de l'époque; ce qui demeure exceptionnel, c'est la pérennité du texte, qui reprend quasiment à l'identique celui de 1486 (*La longue vie de la traduction française de la "Cité de Dieu" de saint Augustin par Raoul de Presles (1373-1375)*, pp. 69-88).
- 5 Éditée par Antoine Vérard entre mai 1498 et octobre 1499, la *Bible historiée* constitue un ensemble imposant de deux volumes in-folio, pour un total de 748 feuillets, où la traduction de la *Vulgate* est juxtaposée à celle de l'*Historia scholastica* de Petrus Comestor. Grâce à l'examen ponctuel et approfondi d'un spécimen du texte (prologues et ff. I-II et VII-X), Pierre NOBEL décèle un nombre important d'erreurs de toutes sortes, en parvenant à deux conclusions importantes: le texte imprimé doit être mis en rapport avec le manuscrit de Soissons (B.M. 210), et la révision ne saurait être attribué à Jean de Rély, premier aumônier du roi Charles VIII, commanditaire de la *Bible* de Vérard (*L'editio princeps de la "Bible historiée" par Antoine Vérard*, pp. 89-109).
- 6 En humaniste de son temps, Symphorien Champier possédait une double culture, latine et française, qui lui a permis d'utiliser les deux langues en fonction du public qu'il envisageait pour ses œuvres. Cinzia PIGNATELLI (*Quand la traduction devient vitale: la médecine au début du XVI^e siècle vue par Symphorien Champier Castigationes... pharmacopolarum Myrouel des apothicaires*
- 7 Vladimir AGRIGORAEI s'interroge sur le rapport – si rapport il y a – entre les traductions en vers des psaumes faites au Moyen Âge et celles qui sont apparues au XVI^e siècle, notamment en milieu protestant. L'examen des mètres utilisés et la prise en compte de la mise en page de certains manuscrits permettent de supposer, sinon des descendance directe, une circulation des textes entre l'Angleterre du XII^e siècle, le Continent au XIII^e et jusqu'à Clément Marot au XV^e (*Les traductions en vers du Psautier au Moyen Âge et à la Renaissance*, pp. 139-158).
- 8 Auteur d'un corpus hétéroclite, Albertano da Brescia fait l'objet de l'article de Viola MARIOTTI, *Les traductions françaises d'Albertano da Brescia entre l'automne du Moyen Âge et*

l'aube de la Renaissance, pp. 159-177. Elle étudie en particulier l'intertextualité, aussi riche que complexe, du *Liber consolationis et consilii* (1246) telle qu'elle est visualisée dans la copie française du ms Arsenal 2880 (xv^e siècle): l'isolement graphique des très nombreuses citations y contribue à une lecture du texte dans ses enchâssements.

- 9 Sur la base des réflexions de Daniel Poirion (1981) et en s'appuyant tout spécialement sur les cas de Jean Gerson et de Jean de Montreuil, Jean-Jacques VINCENSINI énonce quatre «théorèmes» permettant de définir la pratique de l'auto-traduction à la fin du Moyen Âge: (1) sa collocation dans des aires marquées par «la galaxie des langues» (p. 191), (2) l'existence d'un «destinataire privilégié ciblé par un sujet compétent» (p. 194), l'enrichissement de la langue d'arrivée (p. 196), l'adaptation d'une forme et d'un contenu à un nouveau public (p. 201) (*Des conditions de possibilité des auto-traductions au Moyen Âge flamboyant*, pp. 181-202).
- 10 Anna Maria BABBI souligne les difficultés épistémologiques et pratiques qui s'opposent à une étude d'ensemble de la pratique de l'auto-traduction au Moyen Âge: en effet, si quelques milieux bi- et plurilingues (Outre-Mer, Espagne, Sud de la France) offrent des exemples éclairants, les prologues des traducteurs eux-mêmes s'avèrent souvent peu exploitables (*L'auto-traduction au Moyen Âge: mensonges et vérités*, pp. 203-212).
- 11 Reprenant la question délicate de l'ordre de composition des auto-traductions publiées par Estienne Dolet entre 1539 et 1540, Marie-Luce DEMONET propose d'établir une chronologie allant des *Gestes du roi François* (en prose) aux *Fata Francisci regis* (en vers), le *Genethliacum* et l'*Avant-naissance de Claude Dolet* (tous les deux en vers) ayant été composés parallèlement (*Étienne Dolet, auto-traducteur bi-frons*, pp. 213-229).
- 12 Un dernier article concerne deux doubles traductions – en latin et en français – fournies par Sébastien Castellion peu après 1550: celles de la bible (*Biblia* en 1551 / *Bible* en 1555, toutes les deux à partir des langues mères de l'Écriture) et celles de la *Theologia deutsch* anonyme du xiv^e siècle (*Theologia germanica* en 1557 / *Theologie germanique* en 1558). L'A. s'interroge sur les pratiques de traduction, les niveaux des langues utilisées, les publics envisagés et les motivations de ces doubles traductions au sein des milieux protestants de l'époque (*La Bible et la "Theologia deutsch": Sébastien Castellion et ses doublets de traduction*, pp. 231-251).